

André DEVYNCK



Les yeux fermés, je retrouve sa haute stature, ce visage du Nord au front large, l'arc des yeux si bleus, - j'entends la voix, je reconnais le visiteur chaleureux dont l'amitié fut sans faille. Ce poète trop ignoré, ami de Norge et de Pierre Dhainaut, notre ami comme celui de tant d'artistes peintres, sculpteurs, musiciens et chanteurs, ceux qui l'ont connu ne l'oublieront pas. Écoutons-le :

MIROIR DU BLEU VIVANT

**De basse terre au bleu de l'éternel
il y a si loin que j'en oublie l'enfance
et les visages clos galets d'une autre mer
le corps que j'habitais avant la mort patrie**

**Il y a bleu si bleu
c'est miroir de poète
j'y passe me jouant
bercé sur les genoux d'une aveugle planète**

**Il y a loin si loin
ma Terre est une enfance
une bulle d'absence
un bref éclat de nuit
dans l'aile de l'immense. (in: "Passant du soleil")**

Né à Paris en 1925, André Devynck rejoint très vite le Nord flamand dont sa famille est originaire. Belle Flandre Maritime qu'il évoquera tant en chansons qu'en poésie, de livre en livre, depuis 1948 (« **Jardin du souvenir** ») jusqu'à son dernier souffle, en 1994, et au recueil posthume paru chez Jean Le Mauve, aux éditions de « l'Arbre » en 1995 : « **Si lumière prend parole** ».

Onze publications jalonnent ce parcours. La voix d'André s'y voue à l'émotion vitale comme à la fusion avec les éléments et à la célébration de l'humain. Cette voix forte, bien timbrée, s'affirme unique dans sa rythmique, son incantation souvent brève et son long questionnement. André chante « l'Homme Arc-en-Ciel », « l'Homme-serf » :

**Homme –serf
Homme hibou
A la planche
A la proue
On te serre
On te noue
On te ferre
Et on te cloue**

Dès « **Le Cantuaire** », (1965) l'interrogation intime du poète se précise :

**Vie
O lampe noire
Quand vas-tu t'éteindre ?
Il faut feindre pour y croire
Jusqu'à la fin de l'histoire.**

Déjà voici « L'Homme en Majesté », tel un Christ au portail, dédié à « ceux de la fosse » de Lens :

**Mes poumons en allégeance
Au feu nourricier
L'azur ?
Nulle souvenance
Mes yeux blancs suppliciés
Aux ténèbres se balacent.**

Il dit le « Passant » que nous sommes, le Soleil dont il « descend », le dur enfantement, l'attachement à la terre, et le désir d'envol. (« **Loin de l'Arche** »-1973, « **Passant du soleil** » -1975). Ami des peintres, avec qui il fraternise entre Dunkerque et Gravelines, il invite les plus proches à l'accompagner sur ses « **Chemins de mots, chemins d'images** ». Il aime aussi que le poème se fasse chanson. Dès 1963 un disque associe ses textes aux musiques et à la voix de Jacques Yvart avec qui il écrira plus d'une centaine de chansons. L'une d'elles, « **l'Arbre** », est couronnée en 1968 par le prix Paul Fort. Puis c'est « **Mienne Flandre** », livre et disque composé en collaboration avec la chanteuse Marieke.

Le chemin se poursuit de recueil en recueil. Le poète est un « veilleur » qui déchiffre « l'alphabet des sèves » :

**Qui m'appelle de si loin
Qui de son tertre oublié
Regarde ?
L'ange du combat
L'enfant des premières larmes.**

En 1992, « **Requiem messidor** » est un oratorio construit scéniquement, où se nouent tous les thèmes de l'œuvre poétique autour de ce refrain :

**Je suis le fou qui se souvient
De l'Homme**

En trois « Nocturnes », une « Parade », un « Scherzo », un « Allegro barbare », ce concerto païen d'inspiration sacrée s'achève sur « Un grand silence nu » et ce « Gris tout gris », semblable à un adieu tourné vers la lumière... Deux ans plus tard, André quittait ce monde, Micheline son épouse, et le haut-lieu de sa retraite jardinière et poétique, Airon-Notre-Dame. C'était le 5 Mars 1994...

Le dernier livre, « **Si lumière prend parole** », réunit en hommage posthume des textes inédits. Parmi ceux-là, un petit texte en prose, « **Mémoire du soleil** » :

« Comme au cœur ligneux du bois, cerné de marges d'aubier, n'y aurait-il pas au cœur du vif, et dans l'insondable nuit de nos cellules, des nœuds, des épis, éclats d'aube, des veines de noire solitude et des risées d'or sur le fleuve du sang ? Jalons et balises, courbes et voltes du mage flamboyant, quand il nous dévisage derrière les mains mortes des nuages ?

J'ai conscience d'arbre. »

C'est bien de cette figure d'Arbre, solidement dressée vers le ciel de Flandre, que je garde le souvenir présent. Je le ravive en relisant ses mots chargés de sens et de lumière. Oublié, non, mais présence hors du temps.

- 1948 JARDIN DU SOUVENIR Ed. L'Amitié par l'Art
1961 D'ECUME ET DE SANG Ed. Les Paragraphes littéraires de Paris
1965 LE CANTUAIRE Ed. de la revue La Corde Paris
1973 LOIN DE L'ARCHE Ed. José Millas-Martin
1976 PASSANT DU SOLEIL Ed. Henry Fagne « Espaces » Bruxelles
1977 CHANTS ET DECHANTS Id.
1980 MIENNE FLANDRE West Hoek éd. Dunkerque
chansons d'André Devynck et Mariecke
1981 AVANT-PAYS Ed. de l'Arbre, Jean Le Mauve, Dammard (Aisne)
1982 CHEMINS DE MOTS
CHEMINS D'IMAGES Ed du Moulin, 62170 St Josse sur Mer
1992 REQUIEM MESSIDOR Ed. de l'Arbre, La Ferté-Milon, Aisne
1995 SI LUMIERE PREND PAROLE Ed. de l'Arbre, id.